Revue de Traduction et Langues Volume 15 Numéro 02/2016, pp. 225-228
Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 EISSN (Online): 2600-6235

Compte-Rendu de Lecture
Book Review

Bendjelid Faouzi
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed- Algérie
bendjelid.f@gmail.com

Pour citer cet article :
Bendjelid, F. (2016). Compte-Rendu de Lecture. *Revue Traduction et Langues 15(2),* 225-228.

Abstract: *Stories told by the diaspora are said to reflect the real facet of truth as being lived and experienced by real individuals. Moreover, leaving one's family shelter to realise their dreams elsewhere is not a fee free transaction. It is believed that human beings, without consideration of their nationalities, go through the same emotional suffering after abandoning their beloved ones, their cherished customs, and their adored habits. This analytical article has as an intention the discussion of the re-insertion process after having passed their life in a foreign land with all the challenges and novel forms of sufferings one has to endure again. Waid is the protagonist of the novel, an estranged character that seems to get lost between two cultural extremes, had left his village earlier to get installed in Canada. The latter is a symbol of dream land that most youngsters consider as dream land. After getting back to his village, waid finds it hard to get re-inserted in his community, though cheerful he seems joining again his beloved ones. The second part of the novel discusses the deteriorated status of what was once considered an ideal view of his country. Namely, the drift in which all aspects of life seem to sink is the main theme of the continuation of the second book. The paper discusses those issues with reference to the socio-cultural data of the protagonist's native community.*
Key words: *Social drift, morals, cultural origin, Nostalgia, values.*
Résumé : *Les expériences racontées par la diaspora sont censées refléter la facette réelle de la vérité telle qu'elle est vécue par de vrais individus. De plus, quitter son abri familial pour réaliser ses rêves ailleurs n'est pas une transaction gratuite. On croit que les êtres humains, sans tenir compte de leurs nationalités, traversent la même souffrance émotionnelle après avoir abandonné leurs êtres chers, leurs coutumes et leurs habitudes adorées. Cet article analytique a pour intention de discuter le processus de la réinsertion après avoir passé sa vie dans un pays étranger avec tous les défis et les nouvelles formes de souffrances que l'on doit endurer à nouveau. Waid est le protagoniste du roman, un personnage qui semble se perdre entre deux extrêmes culturels, avait quitté son village plus tôt pour s'installer au Canada. Ce dernier est un symbole de pays de rêve que la plupart des jeunes considèrent comme le premier pas de jouir du vrai sens de la liberté. De retour dans son village, Waid a du mal à se réinsérer dans sa communauté, bien que de bonne humeur il semble retrouver les siens. La deuxième partie du roman traite le statut détérioré de ce qui était autrefois considéré comme une vision idéale de son pays. A savoir, la dérive dans laquelle tous les aspects de la vie semblent sombrer est le thème principal de la suite du second tome. L'article aborde ces questions en référence aux données socioculturelles de la communauté d'origine du protagoniste.*
Mots clés : *Dérive sociale, éthique, nostalgie, origine culturelle, valeurs.*

Auteur corerspondant: Bendjelid Faouzia

Najib REDOUANE, *A L'Ombre de l'eucalyptus,* Paris, L'Harmattan, coll. Lettres du monde Arabe, 2014 (166 pages)

A l'ombre de l'eucalyptus raconte l'histoire du jeune Waid, fils de Mati, celle de son retour au pays natal, le Maroc, et dans son douar Oulla Laquai qui se situe « quelque part sur la route qui mène de Ben Ahmed à Settat » (9). Il séjourne pendant dix ans au Canada (Québec puis Montréal) pour y effectuer des études universitaires. Après cette longue rupture avec l'espace d'origine, il y revient avec beaucoup d'appréhension, certes, mais aussi avec une grande empathie et émotion : « Il retrouverait (…) ce qu'il avait quitté depuis dix ans : des contacts chaleureux, une autre façon de voir la vie et les autres. En tout cas, il n'y aurait certainement pas ces froids, de ces indifférences qui faisaient éviter les gens à saisir la main tendue amicalement. » (19). C'est muni d'un diplôme, il renoue dans un grand bonheur avec sa famille et le milieu rural et campagnard. Il prend goût tout particulièrement aux instants de repos aux côtés de son père sous la fraicheur sereine d'un eucalyptus dans la maison familiale. L'arbre est manifestement le symbole d'un retour aux sources, de l'authenticité et de l'enracinement, tout ce dont l'exil lui avait arraché. De retour sur sa terre natale, il entreprend un parcours de réinsertion. Pour gagner sa vie, il enseigne dans un institut de gestion et d'informatique privé à Rabat. Il est par la suite affecté dans un ministère pour accomplir son service civil. Mais, ce retour ne se fait pas sans difficultés puisqu'il est désemparé face aux conditions de vie si difficiles dans la société d'origine où il se rend compte cruellement de la précarité de ses parents, du dénuement de son village, de la misère de la population, du dysfonctionnement des rouages de la société marocaine, de l'oppression policière, de la corruption, des abus de pouvoir, de la bureaucratie, du chômage des jeunes, des privilèges , de la marginalité des diplômés, du désœuvrement de la jeunesse et de son aspiration à l'exode … Il est de surcroît en proie à une profonde nostalgie qui le ronge puisqu'il revoie avec tristesse tous les instants de bonheur vécus avec Sarah au Canada à laquelle il était lié par un tendre amour. C'est ainsi que le récit se structure en un va et vient incessant entre le passé et le présent. Les remontées mémorielles sont brèves ; elles permettent le surgissement par fragments de scènes, de péripéties, de souvenirs qu'il dévoile progressivement au lecteur. Ainsi le récit du retour s'accomplit-il dans la narration des rencontres familiales, fêtes religieuses, scènes de la vie sociale, études au lycée, émigration au Canada… Mémoire individuelle et mémoire collective ne cessent de s'imbriquer dans la fiction. Par ce mécanisme, la linéarité se trouve abolie, la chronologie des faits non respectée. L'infiltration continuelle de micro-récits de personnages secondaires que côtoie Waid durant son cheminement donnent à l'histoire un aspect éclaté dans le temps et dans les l'espace. Ce genre de récit pourrait être classé dans ce que D. Virât nommerait les « nouvelles fictions », une fiction de la proximité et du quotidien écrite dans la transparence tout en conservant la part de l'imaginaire inventif : « le genre préserve la part de l'imaginaire en même temps qu'il enregistre les mutations culturelles dont les répercussions concernent aussi bien les objets de roman que les formes romanesques. »[1]

[1] Virât, Dominique. *Le roman français au XXe siècle,* Paris, éd. Hachette, 2010, (pp. 149/150)

Naji REDOUANE, *L'Année de tous les apprentissages*, Paris, L'Harmattan, coll. Lettres du monde Arabe, 2014 (297 pages)

L'Année de tous les apprentissages s'inscrit dans la continuité de l'histoire racontée dans *le roman A L'Ombre de l'eucalyptus* dont le récit s'affiche comme une amplification des événements relatifs à la réinsertion du héros, Waid, dans l'espace d'origine après son exil de dix années au canada pour raison d'études. En effet, dans le premier roman, le lecteur assiste au retour de Waid dans son village, Oulla Laquai, soulagé de renouer avec les siens et le Maroc. *L'Année de tous les apprentissages* voit se développer les contacts et les expériences au quotidien avec la société marocaine dans laquelle il évolue dorénavant. Rempli de bonne volonté et de bonne foi, il manifeste un grand désir de s'y fondre ; pour ce faire, il ne tarde pas alors à s'installer à Rabat pour accomplir son service civil dans un ministère : « Depuis son installation dans cette ville, Waid passait son temps à l'apprivoiser avec patience et curiosité (…) Son adaptation progressait lentement. » (p.13). Pour subvenir à ses besoins, il donne des cours dans un établissement privé qui découvre ses compétences et reconnait son sérieux à la tâche. Il loge dans un modeste hôtel dans l'environnement duquel il est fort apprécié et respecté. Civiliste, il contracte de nouvelles amitiés (Aziz et Fouad) sur son lieu de travail où il est condamné finalement au désœuvrement par une bureaucratie stérile qui veut préserver ses privilèges et ses prérogatives, se situant de fait dans le déni des compétences de jeunes intellectuels. Il part à la recherche de ses anciens camarades de lycée qu'il retrouve avec bonheur tout comme il satisfait aux relations familiales et respecte les coutumes qui régentent la vie communautaire. Tous ces faits se déroulent dans le développement de péripéties qui articulent le trajet linéaire du héros confronté à un présent plutôt décevant, insupportable, amer ; sa quête de réinsertion, son « année de tous ses apprentissages », qui construit la trame narrative dans l'espace identitaire retrouvé s'avère semé d'embûches et d'incompréhensions. Il passe par les expériences les plus douloureuses et les réalités les plus choquantes : dissolution des mœurs, harcèlement sexuel, corruption et immoralité, pesanteur des coutumes, bureaucratie malveillante, archaïsme des mentalités, poids des tabous et des interdits, statut régressif de la femme, désorientation de la jeunesse, politiciens véreux, violences policières, injustices, irresponsabilité et inconscience des dirigeants, mégalomanie … Cet état sociétal décadent dans son instabilité et dérives, ayant égaré ses repères définitoires, s'affiche sous le regard de Waid qui s'érige en personnage actant lucide et témoin clairvoyant du moment : « Ce qui me dérange c'est de constater une grande dérive qui frappe notre pays. On s'éloigne de nos valeurs et on adopte d'autres comportements qui ne cadrent pas avec notre éducation, notre foi et notre manière de vivre. » (p.273). D'ailleurs, la parole ancestrale, à travers l'usage de la langue arabe populaire, est présente à profusion dans la trame narrative. La référence à la langue orale (fragments traduits dans le corps du texte) traverse tout le roman avec une cadence toute naturelle. Les énoncés s'incrustent spontanément dans la langue du récit pour apporter un appoint et un équilibre indéniables ; ils s'imposent comme une référence incontournable de l'identité et des valeurs égarées dans la cité actuelle. Dans un contexte social de désordre, Waid est plongé dans un grand désarroi et une profonde solitude. Ce vide dans lequel il est progressivement précipité se traduit par une résistance farouche qui évolue

dans le sens d'une confrontation pour le personnage. Gagné par une profonde lassitude, il commence à s'interroger sur le sens de son retour : échec d'un retour ? Erreur d'appréciation des réalités nationales ? Il se questionne : « Chaque fois qu'il repensait à son aventure, il se posait la même question, se demandant s'il avait bien fait de revenir (…). Le souhait qu'il avait et les attentes de ce retour au pays natal s'étaient assombris (…) Le voilà aujourd'hui en plein désarroi totalement étranger dans son propre pays » (254-255).

Le récit mémoriel en terre d'exil, réduit dans la narration au maximum, réapparait au bout de son parcours, « son destin » (p.254) ainsi tracé. Il émerge à travers la figure de Sarah, la femme aimée au Canada dont le souvenir est persistant ; il s'impose à lui comme l'ultime espace d'un doux refuge dans la tourmente qui l'assaille : « En vérité, et son cœur se serra sur cette évidence, il n'y avait que Sarah pour le combler de tendresse et de vie suave. Il appela son nom. » (p.251). L'arrivée d'une lettre de Sarah clôture l'aspect événementiel du roman, sorte de rebondissement narratif majeur ; mais Waid ne dévoile point son contenu au lecteur perplexe. La fiction demeure dans l'inachèvement ouvrant la voie à ses interrogations et ses hypothèses.

Finalement, dans leur enchaînement dans la fiction, récit et discours ont contribué à forger une écriture du désenchantement. Le héros de Naji Dédouane, en tant que conscience éclairée, conscience vigilante, porte un regard distancié et perspicace sur la déliquescence sociétale. C'est une modalité d'écriture qui rappelle grandement la tendance de beaucoup d'écrivains du Maghreb au lendemain des indépendances. C'est le signe maghrébin.